

LE SYNDROME DU CAMEL MOU



Gérard Loux, président d'A-Strasbourg, association proche de Fabienne Keller, estime que Roland Ries échoue, à l'image du gouvernement, faute d'une volonté et d'une vision pour l'agglomération.

« L'élection présidentielle est maintenant dernière nous. Que de promesses et d'engagements suscitant l'espérance, quand ce n'était pas l'illusion d'un changement radical. Et puis voilà, la réalité est apparue. Dans le tumulte des premières mesures qui ne se voulaient pas médiatiques, le gouvernement annonce une revalorisation du SMIC, censée fournir aux moins chanceux de nos concitoyens une bouffée d'oxygène. Elle ne sera que de 2 %. Une mesure qui représente à peine la valeur d'un « caramel mou » par jour, dixit Jean-Luc Mélenchon.

Trop peu ou trop mou

C'est bien cette expression qui caractérise l'action du gouvernement, une décision molle, sans effet probant, pour se dédouaner de promesses encombrantes. Baisse sans lendemain du prix de l'essence de 4 centimes par litre, reniements sur le traité de stabilité budgétaire, cacophonie hebdomadaire au sein du gouvernement, projet sur l'école sans envergure, manque de leadership en Europe, absence de choc de compétitivité pour nos entreprises : c'est le « syndrome du caramel mou ». C'est toujours trop peu ou alors, c'est toujours trop mou.

Les effets de contagion

Et si le syndrome du caramel mou se propageait, par capillarité, voire par contagion, à nos élus se réclamant de la majorité municipale strasbourgeoise ? D'hésitations en reculades, d'atermoiements en rebuffades, Roland Ries déploie sur toute la ville une mécanique de communication et de propagande pour masquer un bilan de réalisations en bien triste état.

Le projet de centre d'affaires du Wacken : un pas de deux, un en avant, un autre en arrière. Il y a un an, en pleine crise économique, Roland Ries en visionnaire éclairé, lançait le projet Wacken sur le plus prestigieux terrain de la ville. Sans concertation, sans appel à projet, sans mise en concurrence, sans procédure publique. Douze mois après, ce projet est abandonné. Que de temps perdu, que d'amateurisme, que d'atermoiements !

Sur l'axe majeur Heyritz/Kehl, de nouvelles réalisations apparaissent : c'est le tout béton. Le Bruckhof installé sur les terres de Philippe Bies est le contre-exemple de toute la panoplie de superlatifs employés par la municipalité dans ses exercices de communication sur la biodiversité et les éco-quartiers : un mur de béton s'ouvrant sur un autre mur de béton. D'ailleurs, dans les DNA du 9 octobre, Roland Ries le reconnaîtra : « On nous reproche de trop bétonner à Neudorf » ou encore « il n'y a pas assez d'espaces verts ». Bel aveu ! Mais où était-il quand la décision de réaliser le Bruckhof a été prise ?

Quant à la presqu'île Malraux, quatre ans ont passé sans l'ombre d'une tour. Le maire a fait un choix architectural. Entre l'effet d'annonce qui a vu s'effondrer les tours de 100m projetées initialement et le moment de décider du projet, le temps a passé ! Or l'immobilisme, ce n'est pas seulement du temps perdu, ce sont aussi des emplois qui sommeillent et qui font cruellement défaut.

L'abandon d'un label

À Cronenbourg, les DNA nous apprennent que la municipalité va réaliser un lotissement sur le terrain de l'ancienne brasserie. Mais il y a près de cinq ans, Fabienne Keller alors maire, annonçait la création sur ce même site du « premier éco-quartier » de Strasbourg : le parc Saint-Sauveur. Totalement innovant dans son architecture (plus de 17 architectes), son mode de conduite du projet et la qualité des intervenants, la SERS s'était entourée de l'ADEUS comme urbaniste prescripteur et de l'EIFER (Institut européen de recherche sur l'énergie) chargé de développer des outils adaptés au développement durable. Bref, un projet unique s'inscrivant dans une démarche novatrice qui devait conduire à créer un label « Ecole de Strasbourg », une référence en matière d'urbanisme, pour rayonner et favoriser l'attractivité de notre ville au-delà de son territoire.

Table rase sur tout le projet prêt à être mis en œuvre dès 2008 (cf articles DNA et infos FR3 de l'époque) lorsque la nouvelle municipalité est arrivée au pouvoir. Et pour cause : il ne fallait surtout pas que Fabienne Keller eût réalisé le premier éco-quartier de Strasbourg. Financièrement désastreuse, cette décision a conduit la SERS à supporter les coûts de portage du terrain et à passer en pertes les coûts d'études engagés.

La désillusion, c'est maintenant

Qu'il s'agisse de l'Eurodistrict, du tram sur pneus ou sur fer de Koenigshoffen, du quartier d'affaires du Wacken Europe, de la circulation à la Robertsau, de l'aménagement de la place du Marché à Neudorf, de la propreté en ville, de la réalisation d'un nouvel opéra ou encore de la piscine de la Victoire ou du palais des fêtes... Depuis près de 5 ans, après les discours, les Strasbourgeois s'impatientent.

Sur l'axe est-ouest, comme ailleurs, les promoteurs sont devenus les principaux acteurs du changement de notre ville. Peu à peu, notre patrimoine est abandonné à des intérêts privés, sans contrepartie suffisante. Peu à peu, Strasbourg se privatise sans que les équipements publics (maisons de retraite, crèches, parking, transports en commun...) accompagnent cette évolution.

La passion de « penser la ville heureuse », comme l'affirmait le grand architecte Renzo Piano, n'est plus une valeur partagée, alors que la frénésie du tout béton semble désormais s'inscrire sur le frontispice d'une politique quantitative du logement.

Plus que des discours, des actes !

Plus que des discours, nous attendons que nos élus redynamisent Strasbourg et la confortent dans sa vocation européenne. Plus que des discours, Strasbourg doit porter une solution crédible au problème de la circulation nord-sud. Plus que des discours, les Strasbourgeois demandent des actes. Quatre ans ont passé : la politique mise en œuvre par Roland Ries manque terriblement de souffle, d'espoirs et de résultats.

Loin du consensus mou, Strasbourg a besoin d'un sursaut. »

Gérard LOUX

